**Rapport intermédiaire d’auto-apprentissage**

Avant d’arriver à l’ENSGSI, je n’avais jamais entendu clairement le terme d’auto-apprentissage. Je pense que je ne mettais pas de mots sur une action que je réalisais déjà. Par exemple, j’ai en réalité déjà fait de l’auto-apprentissage pour apprendre l’informatique ou la guitare. Cela n’a pas forcément été facile mais l’envie m’a motivée.

1. **Agir dans l’auto-apprentissage**

Pour moi, le début de l’année en auto-apprentissage en anglais et en allemand était une première. Je n’avais jamais tenté d’apprendre une langue seule. Depuis plus de 15 ans, j’ai appris l’anglais et l’allemand en groupe avec un professeur : la « mini-school », les cours à l’école, … La seule fois où j’ai décidé de m’améliorer seule en anglais, j’ai regardé des films ou des séries en anglais sous-titrés en anglais. Je n’avais jamais remis en cause mon mode d’apprentissage, ce qui a été possible grâce à ce début d’année.

Je pensais que pour travailler en auto-apprentissage, il fallait diversifier les ressources pour essayer de trouver celle qui me correspondait le plus. Mais je trouve que nous avons été rapidement bloqués au niveau des ressources que nous pouvions trouver et surtout pour qu’elles nous correspondent à tous les deux. Je ne m’attendais pas à ce que cela soit si compliqué.

Pour moi, travailler en binôme m’a aidé. Je pense que si j’avais été seule dans cette démarche je n’aurais pas été aussi loin dans mon raisonnement. Etre en binôme m’a permis de me motiver pour travailler et avancer. Même si cela n’est pas forcément facile, car il faut passer le stade de la peur de l’appréciation de notre travail par l’autre.



Comme c’est présenté sur cette cible, je souhaite développer mon expression orale. Pour cela, il faut que je développe la confiance que j’ai en moi. C’est ce manque de confiance en moi qui me bloque et m’empêche de communiquer facilement à l’étranger. J’ai fait de nombreux voyages dans des pays anglophones ou germanophones mais majoritairement en groupe. Mon manque de confiance en moi me bloquait le plus souvent et m’empêchait d’aller vers les autres. Il était beaucoup plus simple de laisser parler les autres à ma place et de ne pas me confronter à cette peur.

L’appréciation du pôle MP3 sur mon bulletin était : *« Malgré des appréhensions, vous osez expérimenter. C’est la meilleure voie pour développer la confiance en vous, et découvrir vos ressources et capacités. N’hésitez pas à demander de l’aide. »*. Cela est vraiment en lien avec mon travail en auto-apprentissage. Je souhaite mettre en place un travail, pourquoi pas avec d’autres binômes, pour pouvoir développer cette confiance en moi.

Nous avons déjà testé plusieurs activités : le « Gmail Voc » pour apprendre des mots de vocabulaire en les recevant par mail, des sites pour retenir du vocabulaire et tester ce que nous avons retenu, la « Balle à Vocabulaire », les post-it, les séries, …

Je trouve que j’ai beaucoup agit dans l’auto-apprentissage mais que je ne m’étais jamais réellement posé pour réfléchir aux conclusions et aux progrès que j’avais pu faire.

1. **Penser dans l’auto-apprentissage**

J’ai eu beaucoup de mal à me placer dans cette démarche d’auto-apprentissage. Je n’arrivais pas à cerner mes difficultés. Mais j’ai compris que jusqu’au lycée, j’aimais l’anglais et je n’avais pas forcément l’impression d’avoir des difficultés. Arrivée en classe préparatoire, la démarche d’apprentissage et de notation m’a complètement bloquée. Il a fallu que je reprenne confiance en cette langue que ces démarches m’avaient fait détester.

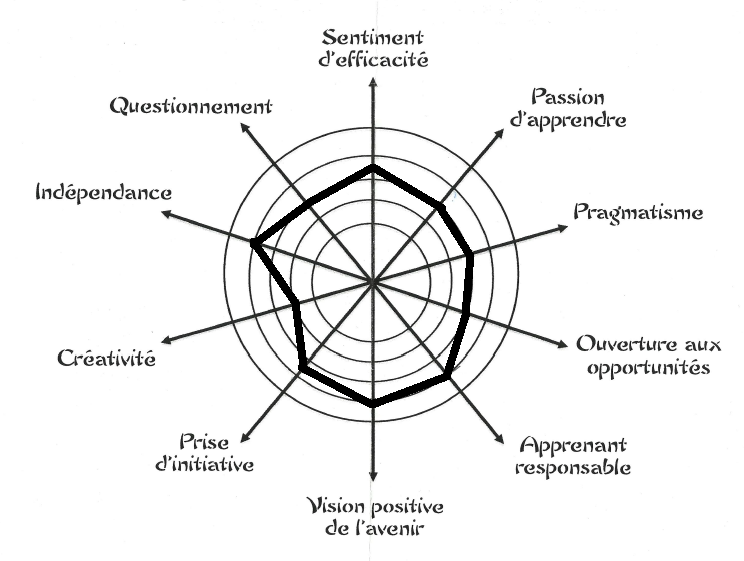
De plus, j’ai du mal à accepter mon propre échec. Je veux y arriver coûte que coûte alors que ce n’est pas possible. Nous sommes humains, nous ne pouvons pas tout réussir mais nous pouvons essayer de faire notre mieux et c’est déjà beaucoup. D’ailleurs, mon message contraignant majoritaire est « Sois parfaite ». Et cela m’a un peu bloqué en auto-apprentissage. Je me mettais une sorte de pression pour arriver à trouver une nouvelle activité ou une nouvelle ressource. Et je voulais qu’elle nous plaise à tous les deux et qu’elle nous fasse progresser sans pour autant soulever l’hypothèse que cela pouvait ne pas être immédiat ou tout simplement que ce n’était pas pour nous. Maintenant que j’ai un peu plus adopté ce point de vue, je rentre plus dans une position positive face à l’auto-apprentissage.

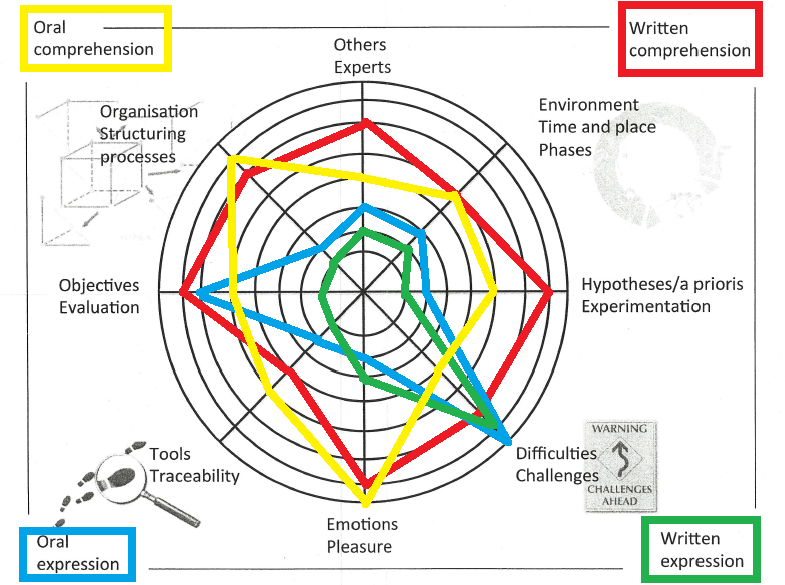
1. **Etre dans l’auto-apprentissage**

Je suis plutôt réticente devant l’incertitude et le risque. Je les trouve plutôt présents dans l’auto-apprentissage. Il faut prendre des risques qui ne sont pas dangereux en soi. Les expériences peuvent ne pas fonctionner sur nous, cela peut ne pas nous aider à augmenter notre niveau en langue. Mais ce que j’aime beaucoup c’est que ces expériences me permettent d’en apprendre sur moi-même, sur ce que j’aime, ce qui me convient pour apprendre. Elles me permettent d’apprendre à apprendre.

Concernant l’incertitude, je n’ai pas encore réussi à trouver un moyen de vérifier que mon travail est correct. Je suis donc dans l’incertitude concernant le décalage entre mon comportement au début de l’année et actuel ainsi que pour mon niveau en langue de début d’année et celui actuel.

Je pense qu’il faut que je trouve une activité ou une ressource que j’aime et qui me fasse à nouveau aimer l’allemand et l’anglais. Mais je pense que pour la trouver, il ne faut pas se mettre de pression. C’est justement en restant bloqué sur l’idée qu’il faut absolument trouver l’activité parfaite qu’on ne la trouve pas. C’est plutôt en testant à long terme des activités que nous avons le plus de chance de la trouver.

**

****